

et d'Amalfi. La marine marchande byzantine, facilement recrutée parmi les populations côtières de l'Archipel, rompues de longue date au trafic maritime, est la maîtresse de la Méditerranée, où son pavillon apparaît partout. Une police vigilante fait la guerre à la piraterie et entretient la sécurité des mers contre les Dalmates, les Varègues et les musulmans.

Un immense mouvement d'échanges, le plus actif du monde civilisé, a pour centre l'empire byzantin. De là, d'abord par l'entremise des colonies de marchands syriens, ancêtres des Levantins, puis par celle des Amalfitains, des Vénitiens, des Génois, des Arméniens, se répandent, en Orient comme en Occident, les produits du sol et des manufactures byzantines, belles soieries, toiles fines, pièces d'orfèvrerie, ivoires sculptés, verreries délicates, coupes d'onyx, vases ciselés et émaillés, mosaïques, fruits, vins fins et autres articles de choix ou de luxe. Par le commerce byzantin qu'alimentent les caravanes venues de toute l'Asie et de l'Afrique, de même que les marchands arabes et turcs établis à Constantinople avec la permission des empereurs, l'Europe reçoit les marchandises précieuses de l'Asie Mineure, de la Chaldée, de l'Assyrie, de la Perse, de l'Inde, de l'Extrême-Orient, de l'Égypte et des pays africains ; épices, parfums, pierres précieuses, métaux rares, bois de santal, musc et camphre, soies grèges et cotons, soieries, lainages fins, mousselines et tapis. De bonne heure, des traités de commerce conclus avec les puissances musulmanes facilitent ces échanges. Des régions barbares de la Caspienne, du Turkestan, de la Volga et du Dniéper, par l'entremise de la république grecque de Kherson ou même par voie directe, au moyen des marchands varègues, bulgares, tures, khazars, qu'elle attire sur les rives du Bosphore, Constantinople se procure une foule de produits naturels : des blés, du poisson salé, de la cire, des peaux, des fourrures, du sel, du miel, du caviar, des dépouilles d'animaux, de l'ambre et